

Société

L'ATTRAIT DANGEREUX DES PARIS SPORTIFS : QUAND LES JEUNES FLIRTENT AVEC L'ADDICTION



© Nina Silva - 2 jeunes devant un Bureau de Tabac

Alors que les paris sportifs gagnent en popularité auprès des jeunes, une inquiétude se dessine : l'attrait pour les gains rapides expose cette génération à des risques accrus d'addiction. Dans ce contexte, de nouvelles mesures de prévention et de sensibilisation sont mises en place, mais suffisent-elles vraiment à endiguer le phénomène ?

La légalisation des paris en ligne par l'ANJ (anciennement ARJEL) en 2010 a ouvert la voie à un marché des paris sportifs en pleine expansion. Cette évolution a non seulement facilité l'accès aux jeux d'argent, mais a également contribué à la normalisation des paris sportifs dans notre culture. Cette dynamique affecte particulièrement les populations les plus vulnérables, avec une exposition accrue des jeunes à ces pratiques.

Qui sont ces jeunes parieurs ?

Pour mieux appréhender les enjeux des paris sportifs, il faut comprendre qui sont ces jeunes parieurs susceptibles de tomber dans l'addiction. En effet, environ 30 % des parieurs ont entre 18 et 24 ans d'après l'autorité de régulation des jeux en ligne (ANJ). Généralement étudiant ou en début de carrière professionnelle, le jeune parieur type compte sur les sports populaires comme le football ou le basketball pour arrondir ses fins de mois. Attirés par la perspective d'enrichissement rapide, mais aussi par l'aspect social que propose la pratique des paris, ils sont de plus en plus nombreux à parier quotidiennement.

La SEDAP alerte sur la hausse de pratique des paris sportifs chez les mineurs. D'après une étude menée en 2022, 28 % des interrogés affirmaient avoir déjà parié. Guillaume Lacraz, s'occupe de la section "Jeu responsable" chez Winamax. Il exprime des doutes sur ce genre d'études. Ces dernières seraient *"basées sur des déclaratifs et difficilement contestables"*. Nous pouvons nous poser la question de la légitimité qu'a monsieur Lacraz de remettre en question une étude faite par un organisme reconnu "d'intérêt général" par l'État. Il ajoute avec assurance : "Les mineurs ne peuvent pas parier sur notre site". Winamax considère donc qu'un jeune de 16 ans serait incapable d'utiliser l'identité d'un tiers pour parier ?



© Johann Forget - Tiago content de son paris

Ne vous méprenez pas, les buralistes sont tout autant fautifs que les opérateurs. En réalité, c'est souvent dans les points de vente physiques que les jeunes trouvent des moyens d'accéder aux paris, contournant ainsi les barrières du numérique. Tiago est un jeune basketteur de 18 ans, cheveux bouclés mi-longs, il est souriant en sortant du PMU. Il raconte comment à 16 ans, le cauchemar a commencé : *“mes amis m'ont dit qu'on pouvait parier dans les Bar-Tabac et qu'ils ne vérifiaient pas notre âge”*. Nous nous sommes rendus dans différents PMU de Paris, aucun des buralistes n'a souhaité répondre à nos questions, prétextant un “manque de temps” ou encore “qu'ils ne nous doivent rien”. Étonnant pour des commerçants qui n'auraient rien à se reprocher...

Une étude publiée par le British Medical Bulletin met en avant le lien entre une initiation précoce à ce type de paris et le risque accru de développer des problèmes d'addiction. En effet, les jeunes qui commencent à parier tôt ont des prédispositions plus importantes à des comportements compulsifs, notamment en raison de la recherche d'un gain immédiat et de l'influence sociale.

Publicité ciblée : les jeunes au cœur d'un marketing addictif

Les grandes entreprises ciblent un public jeune dans leurs campagnes publicitaires. L'une des stratégies les plus communes est d'intégrer des athlètes populaires, ce qui renforce la crédibilité des plateformes et incite les jeunes à se lancer dans les paris sportifs. Un exemple marquant est celui d'Unibet, qui a fait apparaître en 2018 les footballeurs Mbappé et Cavani dans l'une de leurs publicités. Bien qu'une tribune de l'Association Addiction France désigne ces pratiques comme un matraquage publicitaire ciblé, les campagnes demeurent fortement incitatives en proposant par exemple des offres attractives : FreeBets, Bonus de bienvenue, Cotes boostées...

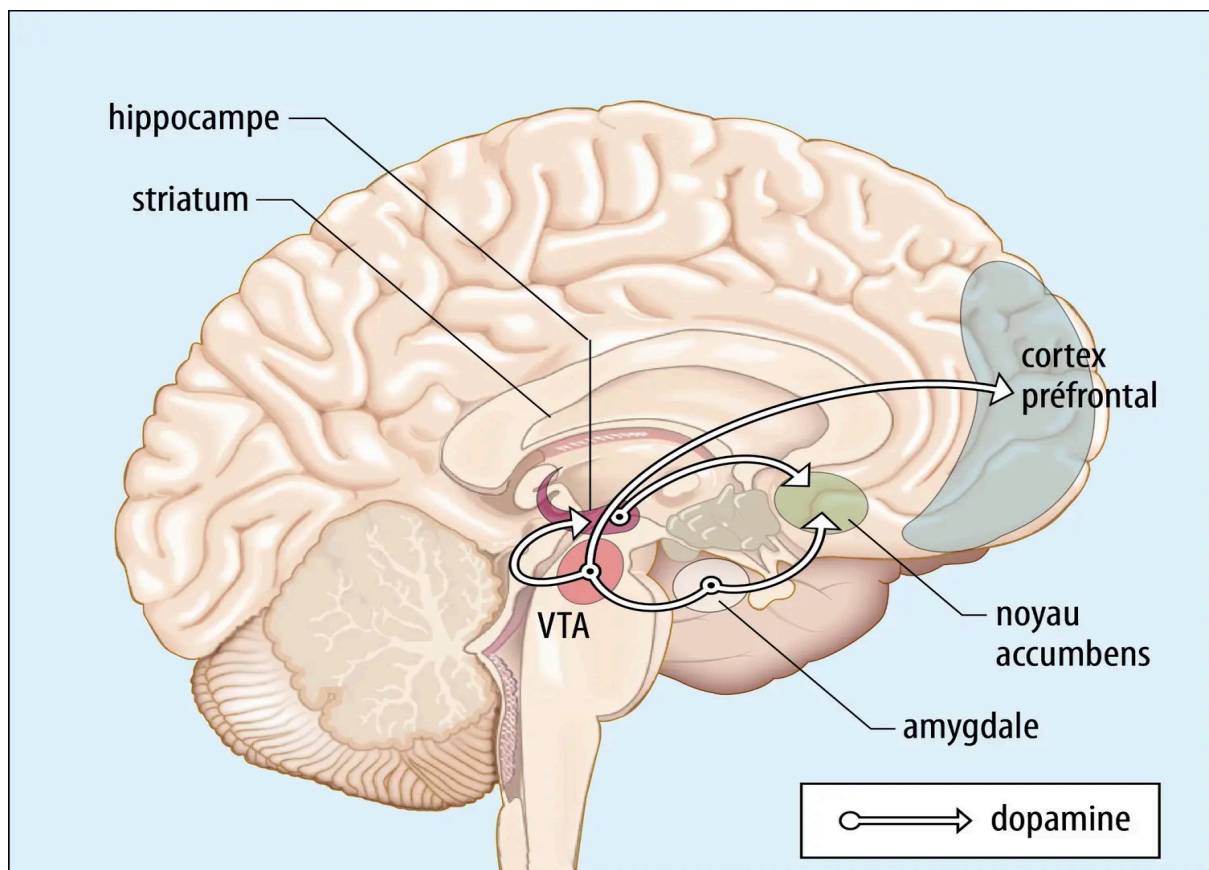


©Unibet - publicité

Pourtant, même si la régulation des paris s'intensifie, sa croissance augmente et marque notamment un record de revenus en 2022 avec 8,3 milliards de recettes.

Tout semble réuni pour que l'addiction gagne du terrain et se développe encore plus chez les parieurs les plus jeunes...

Les rouages de l'addiction chez les jeunes



© Universalis - Le système dopaminergique de récompense

C'est un processus biologique très spécifique qui permet d'expliquer l'addiction. En effet, le cerveau dispose d'un "système de récompense" qui nous pousse à répéter des comportements agréables ou bénéfiques. Lorsqu'une personne consomme une substance addictive ou pratique une activité gratifiante. Le

cerveau libère de la dopamine, un neurotransmetteur associé au plaisir et à la récompense. Plus la somme en jeu est élevée, plus l'excitation et l'anticipation du gain s'intensifient.

Les jeunes, friands d'adrénaline, parient plus fréquemment et toujours de plus grosses sommes. Les paris sportifs fonctionnent comme la nicotine d'une cigarette, c'est à partir de là qu'on peut parler d'addiction.

Guillaume Lacraz, prétend que : *“L'addiction, ce sont des probabilités qui augmentent selon l'âge, mais aussi le genre et le milieu social.”*, en ayant ces propos, il minimise le facteur de l'âge. Comme s'il voulait justifier le nombre de mineurs accédant à leur plateforme. Les risques biologiques avérés des paris sportifs ne semblent pas déranger plus que ça l'employé de Winamax.

Les répercussions de la dépendance aux paris sportifs sont multiples. D'une part, miser de grosses sommes sans garantie de gain, peut mener à l'endettement. Une enquête Santé publique France montre que les parieurs de 18 à 24 ans sont majoritairement issus de milieux modestes, ils peuvent être entraînés dans des situations financières difficiles. Même si les pertes se cumulent, l'espoir de “se refaire” pousse les parieurs à miser encore plus.

“j'ai déjà misé plus de 500 euros en un mois” déclare Tiago. Une somme indécente pour un étudiant.

En plus d'un risque financier, il y a un risque psychologique.

Notamment des problèmes de santé mentale comme l'anxiété, le stress, voire une dépression. Ils sont liés à l'incertitude des résultats et la peur de perdre de l'argent.

Les parieurs évitent de parler de leur addiction ou de leurs problèmes financiers par culpabilité ou honte. Sentiments qui mènent le plus souvent à un isolement social. Ils coupent les ponts avec leurs proches ce qui aggrave leur détresse mentale.

Mieux vaut prévenir que guérir



©Getty images - prévention à l'école

Pour protéger la jeunesse de ces risques d'addiction, des associations comme Adictel mettent en place des interventions de prévention en milieu scolaire. Ces sessions visent à donner aux jeunes des compétences de gestion des émotions, pour mieux comprendre les raisons qui les poussent vers les jeux.

Le gouvernement y contribue également, notamment avec le programme "*les risques des jeux d'argent*". Ce programme s'efforce à toucher les jeunes via des contenus attractifs et des collaborations avec des créateurs de contenu connus.

Malheureusement, ces campagnes ne suffisent pas et l'État ne semble pas s'en soucier davantage.

Pour voir comment des solutions peuvent être mises en œuvre, nous avons contacté la ligne téléphonique de *SOS JOUEURS* en nous faisant passer pour un jeune joueur addict aux paris sportifs.

Au bout du fil, une psychologue nous assure que l'appel est confidentiel. Elle commence à dresser le profil de Marc, notre jeune addict incarné par Johann Forget, reporter de notre rédaction. La professionnelle de santé adopte alors une approche empathique en utilisant des formulations amicales et des remarques qui détendent l'atmosphère.

Au cours des 5 prochaines minutes, Marc répond notamment aux questions : “à quelle fréquence pariez-vous ? - Avez vous commencé en étant mineur ? - Qu’est-ce-qui vous a motivé à nous contacter ?”.

La psychologue lui propose ensuite 3 solutions :

- 1) Faire un tableau avec les mises, les gains et les pertes “ça va vous aider à visualiser ce que vous perdez” explique-t-elle.
- 2) Le programme SELF (“soi-même”) qui donne accès à un questionnaire à visée médicale qui découle sur des débriefs avec un thérapeute, 1 séance par semaine pendant 2 mois.
- 3) Un rendez-vous en face-à-face avec un psychologue spécialisé dans les jeux d’argent.



©SOS JOUEURS - campagne de prévention

C’est bien beau de faire de la prévention, de proposer des solutions aux individus déjà touchés par l’addiction. Mais cela ne sert qu’à donner bonne conscience à nos institutions qui en tirent un profit colossal. Les dirigeants des grandes plateformes et les buralistes semblent être des hypocrites qui cherchent le gain. Mais à quel prix ?

Silva Nina et Forget Johann

